

Retranscription

Interview de Jeanne Champagne Autour du spectacle *Les Années* mis en scène par Jeanne Champagne D'après *Les Années* d'Annie Ernaux (Editions Gallimard) Emission radiophonique L'Apostrophe radio RGB janvier 2016

Journaliste : Jeanne Champagne, c'est notre premier invité en studio avec le spectacle *Les Années*, c'est une création pour cette saison 2015/2016. Je disais dans mon sommaire sur un texte d'Annie Ernaux, un livre qui a été publié en 2008. Il est question d'une adaptation de ce texte et d'une mise en scène que vous avez signées et plus que cela, Jeanne Champagne. Bonjour à vous.

Jeanne Champagne : Bonjour.

Journaliste : Alors on va peut-être avant de parler du spectacle lui-même, il me semble bien utile de parler aussi de votre rencontre avec l'auteure car il s'agit bien d'une rencontre. Le spectacle qui va être présenté prochainement c'est presque un prolongement d'une rencontre que vous avez faite avec Annie Ernaux depuis plusieurs années.

Jeanne Champagne : Oui, il y a une quinzaine d'années nous nous sommes rencontrées avec bonheur c'est-à-dire que je venais juste de mettre en scène la trilogie de Jules Vallès *L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé* que nous avons beaucoup jouée, plus de 300 fois, à la Cartoucherie et en tournée. Et donc, je cherchais à partir de cette trilogie qui racontait une histoire intime et politique, celle de Jacques Vingtras, je pense que tout le monde connaît la trilogie de Vallès. Eh bien, j'ai lu *Les Armoires vides*, j'ai eu un choc et j'ai dit mais : c'est le Jacques, personnage principal de la trilogie, cette Denise Lesur qui était dans *Les Armoires vides*, donc le personnage contemporain en féminin que je cherchais. J'avais envie d'aborder le féminin. Eh donc, j'ai tout simplement écrit à Annie Ernaux. Elle m'a répondu. Nous nous sommes vues. J'ai dit : Voilà il y aura une création à la Cartoucherie à partir donc de *l'Événement* et *des Armoires vides*, je vais faire un montage et à partir d'un autre livre également *Ce qu'ils disent ou rien*. J'ai dit : voilà j'aimerais faire ce travail, qu'est-ce que vous en pensez ? Elle m'a laissé une grande liberté, elle est venue voir le travail, elle a beaucoup aimé et notre collaboration a commencé.

Journaliste : Vous dites d'ailleurs à propos d'Annie Ernaux qu'elle vous accompagne depuis plusieurs années. Au-delà de cette première rencontre à la fois en tant que femme de théâtre mais également en tant que femme. Vous pouvez préciser justement ? Est-ce que c'est pour des raisons différentes ?

Jeanne Champagne : Non, voilà, c'est-à-dire que pour moi la littérature m'a toujours accompagnée. Je veux dire, les livres, les écrivains, les écrivaines sont comme des « amis » qui nous aident à nous construire.

Journaliste : Vous aviez d'ailleurs travaillé sur des textes de Marguerite Duras précédemment ?

Jeanne Champagne : Exactement. Je pense que le cinéma ou la musique par exemple le rock a été très important dans ma vie, on se construit à travers les rencontres physiques, amicales, amoureuses, mais également à travers la littérature qui nous aide à comprendre que nous ne sommes pas seuls à

éprouver ces choses-là, parfois on a honte de certaines choses et on se rend compte qu'un personnage dans un livre éprouve la même chose, par exemple *L'Education Sentimentale* a été un livre pour moi très important. Voilà, donc on se construit aussi avec la littérature. En tant que femme j'irai plus loin, Annie Ernaux est parmi les premières militantes je dirai, ma génération arrive après, mais j'ai beaucoup milité également pour la libération de la femme donc je sens cette amitié, cette sororité avec ces premières militantes qui ont vraiment fait un travail remarquable.

Journaliste : L'œuvre littéraire pour ceux qui ne le savent pas d'Annie Ernaux est pour l'essentiel autobiographique. Vous dites d'ailleurs, à propos de son écriture, de cette littérature, elle pose un regard incisif et sans concessions sur elle et sur le monde car il s'agit bien de cela, c'est pas simplement un regard sur le monde comme pourraient le faire des sociologues, en prenant toute la distance et même en étant un peu à l'extérieur de leurs observations, là il y a un croisement permanent entre son intime, son intimité, sa vie personnelle, son parcours de femme et d'écrivaine.

Jeanne Champagne : Oui c'est ça qui est formidable dans son écriture, c'est ça qui est fort, c'est ça qui a fait qu'on a été « arrêté », elle a choqué les gens parfois. C'est parce que c'est une écriture « par corps » c'est-à-dire que c'est une écriture qui traverse son propre corps et à partir de sa propre expérience je dirai, alors je ne sais pas si je peux me permettre de dire ça, elle « objective » les sensations pour que nous nous reconnaissons tous et toutes dans cette expérience et, nous nous reconnaissons. Donc, cette distance, cet aller-retour entre cet « intime » et je dirais « le social » crée quelque chose de particulier, c'est pour ça que je parle toujours d'intime et politique à propos de son écriture, c'est-à-dire qu'on s'interroge en permanence et on a la sensation quand on lit les livres d'Annie Ernaux que c'est notre propre expérience et donc elle parle à chacun de nous, et à chacune de nous et c'est ça la force, la grande force de son écriture d'avoir la conscience je dirais d'avoir elle-même été traversée par cette déchirure sociale, on dirait une sorte de schizophrénie sociale, elle parle d'elle comme d'une « émigrée de l'intérieure », elle a une conscience aiguë de ça et elle le met remarquablement en mots. Eh donc, nous nous sommes reconnues, toute une génération et aujourd'hui toute une jeune génération peut se reconnaître dans cette terminologie « immigrée de l'intérieur ».

Journaliste : En parlant de son écriture, elle définit à sa manière : écrire ce n'est pas laisser sa trace en tant que nom, nom de famille, en tant que personne, c'est laisser la trace d'un regard, d'un regard sur le monde. Ça, ça été aussi un déclic ? Un déclencheur pour travailler, vous emparer de ses différents textes ?

Jeanne Champagne : Oui. Oui parce que le théâtre c'est une caisse de résonance du monde. Nous, on a cru dans les années 68-70 qu'on allait transformer le monde. Mais on cherche encore comment. Il y a ceux qui le font par la politique, par la littérature, Annie Ernaux le fait par l'écriture, moi je suis une femme de théâtre donc je cherche par le théâtre, j'ai besoin de textes qui parlent, qui me parlent et me parlant parlent aussi aux autres et parlent du monde. Annie Ernaux a traversé ce siècle, elle nous parle de toute la contention qu'une génération a vécu, je veux dire avant 68. Et je pense, si vous pouvez me permettre, que maintenant vu qu'il y a un retour à une pensée quand même nauséabonde, on a entendu des retours de la pensée du régime de Vichy, il me semble aujourd'hui très intéressant de faire à nouveau entendre Annie Ernaux. Par exemple, pour vous donner un exemple par rapport aux *Années*, on parle beaucoup de la vie sexuelle clandestine, soumise bien sûr, interdiction de l'avortement, totalement illégal, et là quand récemment au niveau des élections on a entendu Marion Maréchal Le Pen parler de fermer le planning familial en PACA parce que c'est un nid politique alors que cette action militante est fondamentale pour tous les jeunes gens et jeunes filles d'aujourd'hui, là je me suis dit que c'était très important de faire

entendre les textes d'Annie Ernaux.

Journaliste : On voit bien que ça nourrit à la fois votre réflexion artistique mais également politique en tant que citoyenne c'est ça ?

Jeanne Champagne : C'est ça, c'est vraiment en tant que citoyenne, la force de l'écriture d'Annie Ernaux, je tiens à le dire, parle toujours de ce qui est « légitime » et de ce qui est « légal ». Et donc ce qui est légitime en tant que citoyenne n'est pas toujours légal, elle fait que par son écriture et par son action de militante que ça devienne « légal ». C'est ça qui est fondamental.

Journaliste : Dans son œuvre dont il est question je disais peut-être une vingtaine d'écrits autobiographiques de mémoire, celui qui va nous intéresser aujourd'hui *Les Années* qui a été récompensé je le précise en 2008 et 2009 par plusieurs prix, il s'agit d'une fresque qui parcourt un demi-siècle de la grande Histoire, on part de l'après-guerre jusqu'à l'ère Internet c'est ça ?

Jeanne Champagne : C'est ça, mais nous, nous nous attachons, à la première partie. Nous allons donc de 40, donc sa naissance, aux années 75. Voilà, c'est une adaptation scénique, on essaie de trouver, d'inventer la forme parce que, c'est ça qui est assez fort dans Annie Ernaux c'est que son écriture a évolué bien sûr incroyablement depuis *Les Armoires vides* jusqu'à cette écriture qu'on a appelé l'écriture plate de *La Place*. Maintenant avec *Les Années* elle a inventé une forme. Donc pour nous, ayant mis en scène déjà des textes d'Annie Ernaux avec une certaine forme il fallait en inventer également une autre pour être dans la posture de l'écrivaine. Et donc, je pense que c'est un spectacle qui mélange humour, émotion, et gravité. Tout à fait passionnant, à voir par tout le monde, toutes les générations confondues.

Journaliste : Elle nous plonge à la fois dans la mémoire parce qu'effectivement quand on parcourt cette séquence longue de l'Histoire, de notre histoire contemporaine, c'est un parcours dans le temps mais aussi dans la mélancolie et non pas dans la nostalgie.

Jeanne Champagne : Voilà, ça j'y tiens parce que je pense que le propre des grandes œuvres, est celle de grands mélancoliques. Il y a cette magnifique citation de Tchekhov au début : « Oui. On nous oubliera. C'est la vie, rien à faire. Ce qui aujourd'hui nous paraît important, grave, lourd de conséquences, eh bien, il viendra un moment où cela sera oublié, où cela n'aura plus d'importance. Et, c'est curieux, nous ne pouvons savoir aujourd'hui ce qui sera un jour considéré comme grand et important, ou médiocre et ridicule (...) Il se peut aussi que cette vie d'aujourd'hui dont nous prenons notre parti, soit un jour considérée comme étrange, inconfortable, sans intelligence, insuffisamment pure et, qui sait, même, coupable. » [VERCHININE, *Les trois sœurs* Acte 1] Ça commence comme ça, on nous oubliera. Et après, plus loin dans le texte « qui donc pourrait nous oublier ? » Je trouve que cette sensibilité fait la force de son écriture. Ce n'est pas uniquement didactique ou politique l'écriture d'Annie Ernaux, il y a une immense sensibilité qui est toujours là mais qui ne se reprend pas, qui est à fleur de peau, c'est une écriture de chair...

Journaliste : En même temps, la femme de théâtre que vous êtes, est-ce que c'est facile de s'emparer de textes qui ne sont pas au départ dédiés au théâtre, à une écriture théâtrale ?

Jeanne Champagne : J'ai toujours travaillé sur des textes non théâtraux, les textes de Vallès n'étaient pas fait pour le théâtre, je mets « les textes debout », j'adore cette façon de travailler, j'ai été formé par Vitez : « Faire théâtre de tout ». Que ce soit pour *L'Événement*, *Les Armoires vides*, *La femme gelée*, *Passion simple*, c'était comme une évidence. En revanche *Les Années*, m'ont

demandé une construction et un type de travail beaucoup plus compliqué parce qu'on voit à quel point, elle-même a mis beaucoup de temps à écrire *Les Années*, on voit à quel point elle a cherché une forme, précisément « cette forme » donc il fallait que nous, nous passions par ce même travail, c'est-à-dire que je ne pouvais pas refaire ce que j'avais déjà fait, donc il me fallait inventer. On est arrivé à quelque chose de tout à fait possible, oui, qui me plaît beaucoup.

Journaliste : Pour la forme, vous mêlez les mots, les textes d'Annie Ernaux aux images d'archives, vous avez rêvé, je vous cite « d'un spectacle où se croisent chorégraphies, textes et chansons » scandés par des images d'archives, des photos, des diapos, des vidéos, des spots publicitaires. Tout ça sous la forme d'une polyphonie de voix, c'est ça ?

Jeanne Champagne : C'est ça. C'est absolument ça et c'est pour ça que quand je parle de construction c'est ce que le public va vivre. Donc tout se mêle et on revit complètement quelque chose. Et donc, nous, une génération allons revivre un pan de notre histoire, histoire intime et grande Histoire, mais plein de jeunes filles et jeunes gens vont vivre peut-être ce que déjà on leur a raconté, leurs parents, leurs grands-parents, ou arrière grands-parents, je ne sais pas, mais sous une forme sensible et je pense qu'ils se poseront des questions, nous poserons des questions, c'est du moins le désir que j'ai. Ce travail est pour créer une rencontre et un questionnement par rapport à l'époque 68/70. On voudrait nous faire croire maintenant qu'on a tout détruit dans les années 68 et 70. Or, c'est complètement faux. Il ne s'agit absolument pas de jouer les anciens combattants, les anciennes combattantes, il faut simplement dire aux jeunes filles et jeunes gens d'aujourd'hui: soyez vigilantes, soyez vigilants, c'est très important.

Journaliste : Pas de nostalgie, j'ai bien compris mais un chant nécessaire à faire entendre encore aujourd'hui. Pour le coup à toutes les générations parce que certains ont perdu la mémoire ou cette mémoire ne s'est pas transmise. Ce spectacle, c'est un petit peu l'idée de transmettre ?

Jeanne Champagne : Oui. Moi je suis une femme de transmission, Annie Ernaux aussi. Et nous nous sommes rencontrées sur ce désir là et je pense que toute une génération, bien sûr nous allons bientôt partir... Moi par exemple j'ai été très troublée par la mort de David Bowie, parce que j'étais à Berlin au moment où il a enregistré *Heroes*, et donc on voit bien que maintenant toute une génération s'en va... Donc notre devoir, je le dis sérieusement, est de transmettre ce que nous avons vécu, traversé, et voilà, simplement pour la transmission, pour le bonheur, cette générosité-là, non pas pour dire, surtout pas, c'était mieux avant parce que ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, il ne faut pas transmettre ça. Pour les femmes, cette libération est fondamentale, cette « infériorité naturelle » que nous avons vécue ainsi que nos mères, en tant que femmes, maintenant c'est fini, on se bat, il y a la parité, il y a une égalité, une liberté, donc ça n'était pas mieux avant. Toutes les femmes qui mouraient à cause d'un avortement clandestin, non ça n'était pas mieux avant. Et donc toutes ces choses-là, il faut que ce soit dit, il faut que ce soit entendu.

Journaliste : Nous parlions d'œuvre littéraire, vous aviez un petit passage à nous faire partager de l'écriture ou pour parler avec des mots écrits d'Annie Ernaux ?

Jeanne Champagne : Juste ces mots qui sont très simples : « Ce qui compte pour elle c'est saisir cette durée qui constitue son passage sur la Terre à une époque donnée. Ce temps qui l'a traversé, ce monde qu'elle a enregistré rien qu'en vivant ».